

Ciné-club d'Aria. Mercredi 24 Avril 2004. Salle Yvette Martinet. 18h

Le Parrain (The Godfather)

Film américain de **Francis Ford Coppola** (1972)

D'après le roman de **Mario Puzo**

Avec **Marlon Brando**, **Al Pacino**, James Caan, Richard S. Castellano, Robert Duvall

Musique : **Nino Rota**

VO (anglais et italien(sicilien)/ST français Couleurs. 175 minutes

Il était impossible de clore ce cycle « Italie et Amérique » de notre ciné-club « Patrimoine du cinéma italien » d'Aria, sans donner la place qui lui revient au plus caractéristique des cinéastes italo-américains, le très grand Francis Ford Coppola.

Et donc , il nous faut bien revenir à une donnée constante de ce cinéma italo-américain, ce genre particulier au cinéma américain, (cinéma de genre par définition), qu'est le film de Mafia;

Et donc malgré la longueur du film (2heures et 58 minutes !) à ce véritable archétype qu'est « Le Parrain », premier film d'une série qui , énorme succès planétaire aidant, en comptera finalement trois ,pour plus de neuf heures de projection si on veut tout voir d'un seul coup...mais ça n'est pas véritablement utile : le premier « Parrain », celui que nous présentons, suffit amplement à définir tous les codes et toutes les thématiques du genre, et il est historiquement avéré que cet ensemble de films sortis entre 1972 et 1990 préfigure ce qui est devenu , par l'intermédiaire de la télévision, notre quotidien actuel de (télé)spectateur, c'est-à-dire, le règne des séries.

Ce point nous intéresse moins. Mais qu'est-ce-que « le Parrain » nous dit sur la signification de ce métissage monstrueux—si l'on veut— entre l'Italie et l'Amérique ? Entre la violence de l'une et la violence de l'autre ? Entre les aspects archaïques et barbares d'une antique civilisation, née en Méditerranée , dont une certaine conception de l'honneur est la règle de base , et l'individualisme forcené , beaucoup plus amoral qu'immoral d'une terre et d'une société à créer ? Que deviennent l'idée de la famille , le poids des liens du sang, mais aussi le sentiment d'une certaine « normalité » qu'il est obligatoire d' obtenir, de conquérir , et ce à travers le nécessaire renouvellement des générations.

En bref, qu'est-ce-qui se transmet, comment, pourquoi ?

Ce ne sont là que quelques unes des vertigineuses questions que le film —et le roman dont il est tiré- peut permettre de poser, pour que , de la description de ces petites individualités marginales, nous arrivions à l'appréciation de notre commune humanité...

Cela vaut bien deux heures et 58 minutes de présence dans une salle obscure !

